17. Journal de Paris 28 fructidor an 8.
Pelitain

L'HOMME *des Champs*, ou *les Géorgiques françaises*, *par* J. DELILLE. *In-4°*, *in-8°* & *in-18.* *

Observations des Rédacteurs du Journal. Cet extrait nous a été donné par un homme de lettres estimable, dont nous ne partageons pas la sévérité. Nous l'imprimons, parce que cette feuille est ouverte au public & qu'elle est plutôt son ouvrage que le nôtre. Nous nous dédommagerons incessamment par la publication d'un autre extrait rédigé dans un sens tout opposé. Entre l'exagération de la critique & celle de l'éloge, sera sans doute la juste opinion qu'on doit prendre de l'*Homme des champs.* Nos lecteurs auront le plaisir de la fixer eux-mêmes, après avoir entendu les deux *parties* ou *partis.*

Faut-il le dire ? L'annonce fastueuse de 4 éditions à la fois, dont une magnifique, d'un ouvrage nouveau, d'un poëme en vers, ne prévient pas favorablement. Que ce soit, si l'on veut, une gaucherie de l'imprimeur, le ridicule n'en retombe pas moins sur l'auteur lui-même, puisque c'est nous donner l'idée d'un ouvrage auquel il n'y a plus rien à retoucher. *Exegi monumentum* ; croit-on d'ailleurs qu'un imprimeur se décide à d'aussi grands frais, sans avoir de l'auteur un engagement formel qui le rassure d'avance contre toute révision & corrections possibles ?

Tâchons au surplus d'apprécier ce nouveau *monument* que M. Delille vient d'élever à sa gloire ; & pour être justes, jugeons son ouvrage sur le plan qu'il annonce s'être tracé lui-même, & non sur tout autre qu'il auroit pu ou dû suivre. Les Géorgiques nouvelles n'ont absolument que

* Dans la feuille du 3 fructidor, on a donné la liste de toutes les éditions de cet ouvrage & de leurs différens prix.

A

le titre de commun avec les anciennes; & il paroîtra tout ſimple que celui qui dans ſes *jardins* dédaigna de donner place au *chou* & au *navet*, n'ait pas conſidéré dans *l'homme des champs* ce bon & ſimple cultivateur, honoré, envié, illuſtré par Virgile, & qui loin d'avoir des momens à perdre à une partie de trictrac ou d'échecs, en aucun temps de l'année n'eſt exempt de ſoins ni de fatigues.

Mais il y a plus; cet *homme des champs* par excellence reçoit dans les *Géorgiques françaiſes* de véritables & groſſes injures.

Inſenſible habitant des champêtres demeures....
Le vulgaire au haſard jouit de leurs beautés,
Le *ſage* veut jouir. (Chant I.er)

................Dans ſa triſte ignorance
Le vulgaire voit tout avec indifférence.
Il ne ſait point... il ne ſait point... il ne ſait point...
Non, ce n'eſt pas pour lui.... ; le *ſage* ſeul....
Sait goûter dans les champs une volupté pure.
(Chant 3.me)

Dans le chant 2me, le *vulgaire* encore eſt accuſé de *ne voir* dans la plus riche plantation *que des arbres muets*, & l'on ſe demande ce qu'a donc fait ce pauvre vulgaire à M. Delille, pour mériter tant d'acharnement.

Pardonnons-lui généreuſement ces petits accès d'*impopularité*, mais obſervons-lui que *l'Homme des champs* n'eſt pas le titre qui convient à ſon ouvrage. Il devoit l'intituler : *le Seigneur de paroiſſe*. N'eſt-ce pas là en effet ſon héros, ſon *ſage* par excellence. M. Delille pouſſe la bonne foi à cet égard juſqu'à nous avouer que cette dignité eſt dans ſes rêves, celle dont le plus ſouvent il aime à ſe croire revêtu. Il eſt même

aſſez plaiſant de le voir à ce ſujet ſe vanter d'une modération louable.

Moi jamais, dans l'erreur de mes illuſions,
Je n'aſpire à régler le ſort des nations.
Me formant du bonheur une plus *humble* image...
Je m'établis le chef de ces petits états.....

Il y a commencement à tout : que ce ſoit d'un état grand ou petit, c'eſt toujours vouloir être chef, & nous ſavons bien qu'on ne s'arrête pas en ſi beau chemin.

O vous pour qui j'écris le code des hameaux,
Souffrez que mes leçons ſe changent en tableaux.

Puis vient le portrait de M. le curé, puis celui du maître d'école, puis enfin le tableau des plaiſirs de ces jours *déſœuvrés*, dont

Qui l'eût pu croire ! une bonté barbare
.... eſt devenue avare.

Certes, dans les circonſtances où nous ſommes, des *tableaux* de cette nature ne pouvoient être préſentés plus à propos, & dans le cœur de M. Delille ils s'accordent ſans doute avec le vœu bien exprimé dans ſa préface de voir ſon poëme augmenter le deſir de la paix & *porter des ſentimens plus doux dans les ames effarouchées*....... Mais venons au poëme.

N'allez pas toujours peindre & décrire,
Dans l'art d'intéreſſer conſiſte l'art d'écrire.

Il eſt fort ſingulier que par ces vers tirés de ſon poëme, M. Delille lui-même en ait prononcé la condamnation.

Sur-tout du mouvement.........
Sans lui ſur *vos champs froids* mon œil gliſſe au haſard,

dit-il encore dans ſes *Jardins*. Comment ſe fait-il qu'après s'être donné d'auſſi bonnes leçons à lui-même, il n'offre aujourd'hui qu'un ouvrage

décousu, qui n'a ni mouvement ni véritable intérêt? rien dans l'ensemble qui attache & captive; rien dans les détails qui parte du cœur de l'écrivain & aille au cœur de son lecteur pour établir entre eux cette communication douce, ce contact heureux que tout lecteur, peut-être, n'est pas également propre à ressentir, mais qui fait le vrai charme de la poésie. En un mot, des vers & rien que des vers; j'entends de ces vers travaillés avec fatigue, à la lueur de la lampe fort mal appelée *inspiratrice*, dont on pourra louer, même admirer la *facture*, & qui donneront, si l'on veut, l'idée d'une grande difficulté vaincue, mais qu'on ne retiendra point par cœur. Pourquoi? parce que, comme l'a dit fort bien un grand poete : *C'est ce qui touche le cœur qui se grave dans la mémoire; & c'est pour cela qu'on dit apprendre ou retenir par cœur* *. C'est par la même raison qu'après la lecture suivie de tout le poëme, ou seulement d'un chant isolé, aucune impression ne reste, au moins durable & satisfaisante. Que si de plus, de fausses liaisons d'idées, des inconvenances, des idées froides, surabondantes & communes, enfin, des incorrections & des négligences presque sans nombre viennent, souvent au milieu du morceau le plus soigné, arrêter & *désenchanter* le lecteur, l'auteur n'a plus à prétendre qu'à l'honneur d'être cité quelquefois, parcouru de temps à autre, mais jamais relu tout entier, & encore moins appris *par cœur*.

A ce sujet je ferai remarquer la manière curieuse dont M. Delille se justifie dans sa préface du

* VOLTAIRE : dictionnaire philosophique, au mot : *Art dramatique*.

reproche qui lui fut fait à l'occaſion de ſon poëme des *Jardins*, de manquer de ſenſibilité. Dans cette vue, il cite pluſieurs morceaux de cet ouvrage, & ſemble ainſi nous dire : « Comment peut-on me faire ce reproche ? n'ai-je pas été *ſenſible* ici, là, là encore » ? Comme ſi la preuve de cette heureuſe qualité pouvoit réſulter de tel & tel morceaux *ſoupirés* plutôt que vraiment *ſentis;* comme ſi, dans un vrai poëte, chaque page & preſque chaque vers n'en devoit pas offrir la teinte plus ou moins marquée. C'eſt par ce précieux avantage que, comme nous dit fort bien M. Delille lui-même,

Votre heureuſe adreſſe
Me ſurprend pour un arbre un moment de tendreſſe.

On voit qu'ici lui-même encore ſe condamne; & s'il laiſſe tant à deſirer dans ſon ouvrage, on peut bien dire qu'il ne pêche pas par ignorance.

Dans le ſtyle & la manière de M. Delille, en général, on apperçoit fréquemment de ces incohérences d'idées, de ces rapprochemens biſarres qui ont quelque apparence d'une penſée neuve, & n'offrent réellement, après leur analyſe, que deux mots étonnés de ſe trouver l'un à côté de l'autre. J'ouvre le poëme des *Jardins*; . . . . . .

Le doux printemps renaît & *ranime* à la fois
Les oiſeaux, les zéphirs, & les fleurs & *ma voix.*

J'ouvre celui de l'*Homme des champs;*

Heureux qui dans le ſein de ſes dieux domeſtiques,
Cultive ſes jardins, *les vertus* & *les arts.*

Plus loin encore je vois dans le même ouvrage,

Que j'aime le mortel noble dans ſes penchans,
Qui *cultive* à la fois *ſon eſprit* & *ſes champs.*

Ou je me trompe fort, ou cette réunion affectée du propre & du figuré ainſi confondus enſemble, n'a aucun exemple dans nos grands écrivains en proſe ou en vers. Elle n'annonce rien que l'effort pénible d'un verſificateur froid & compaſſé.

Ceci n'eſt rien encore auprès de ces expreſſions

étranges, où figurent ensemble deux idées contradictoires.

Nos *pauvres Lucullus*.......

Désertant des cités la *foule solitaire*........

Se plaît dans un tourment & s'amuse d'un vice.....

. . . . J'aime à voir la *nature*

Rentrer *à force d'art* . . . .

Ailleurs encore, en parlant des terres cultivées de la Hollande,

La *nature* est *tout art*, l'art tout enchantement.

Qu'on dise tout ce qu'on voudra, une telle manière d'écrire n'est & ne sera jamais celle d'un homme pénétré. Je dis plus : c'est qu'il n'y a pas une seule de ces expressions qui, prise dans le sens le plus naturel, n'offre une idée fausse, une absurdité. C'est par le secours de l'*art* que le hollandais parvient à faire croître du bled où devroient voguer des vaisseaux. Mais *la nature* en Hollande est *la nature* tout comme ailleurs. Veut-on sentir mieux encore combien une idée simple & claire l'emporte sur ces jeux d'esprit, maintenant trop communs parmi nous ? qu'on lise ce vers des *Jardins*, parfaitement applicable ici,

C'est mieux que la nature, & cependant c'est elle.

Quelle différence ! voilà une idée vraie, une idée charmante, exprimée dans le langage le plus simple, & qui n'en opère que plus d'effet. Mais que l'*Homme des champs* est loin d'être écrit dans ce genre !

Sous ces saules *touffus*. . . . .

Ah ! M. le *Poëte des Champs*, y pensez-vous ? demandez au plus badaud de nos badauds si jamais un saule, fût-il le plus grand & le plus vieux des saules, pût jamais recevoir l'épithète de *touffu*.

C'est envain qu'à ses maux prêtant un noble *appui*...

Tout *paya son tribut* à cette humeur *servile*.....

Le mont *succombe*, il s'ouvre, & sous sa *voûte*....

Le fleuve Acheloüs changé en serpent,

... *de ses vastes plis* bat ses bords sabloneux......

Mais Hercule. . . . . . . de son corps mourant

Laisse le dernier *pli* sur l'arêne *expirant*.....

... L'écho de vos vers ne peut-il une fois

Laisser dormir en paix *les échos de nos bois*.

Un *appui* à des maux ! — Eſt-il de la nature de l'*humeur ſervile* de recevoir un *tribut* quelconque ? N'eſt-ce pas à elle à le payer dans tous les cas ? — Si le mont *ſuccombe*, comment peut-il former *voûte ?* — Jamais *pli* fut-il employé comme on l'emploie en cet endroit ? Un *pli* qui *bat !* un *pli* qui expire ! — L'écho des vers récités dans les bois eſt-il autre choſe lui-même que l'écho des bois ? L'écho laiſſer dormir l'écho !

Sans parler ici de la rime irrégulière d'un mot ſimple avec ſon compoſé, *goûts*, *dégoûts ; fond*, *profond*, veut-on d'autres exemples d'une négligence vraiment impardonnable ?

Le ſage y voit des mœurs *les ſpectacles* touchans,
Pour avoir un pluriel qui rime avec *chants.*

. . montrez-nous ces champs ſans verdure, *ſans ondes*,

Autre pluriel, & qui pis eſt, vice de langage, pour rimer avec *plaines fécondes*, &c., &c., &c.

Enfin, qui pouvoit s'attendre à lire, dans un poëme du *Virgile français*, un éloge de ſon modèle en vers tellement communs & proſaïques, qu'il ſuffira de les tranſcrire ici comme de la proſe pour leur ôter le caractère même d'une proſe rimée. *Mais pourquoi ces conſeils tracés ſi longuement ? Ah ! pour toute leçon j'aurois dû ſeulement dire : Liſez Virgile.... ô Virgile, ô mon maître ! quand je voulus chanter la nature champêtre, je l'obſervai, j'errois avec des yeux ravis dans les bois, dans les prés ; je te lus, & je vis que la nature & toi n'étoient qu'un.*

M. Delille termine par ce vœu : *Puiſſé-je*, dit-il, *pour prix de mes leçons*, (aſſurément il n'y a pas de quoi) compter quelques printemps, (qu'à cela ne tienne.)

Et dans les champs que j'aime,
Vivre pour mes amis, mes livres & moi-même.

Il ignore ou a oublié que le propre du philoſophe eſt de vivre *en* lui-même, & que c'eſt l'égoïſte qui vit *pour* lui. Le *pour mes amis* qui précède, loin d'affoiblir, ne rend que plus ſaillante l'équivoque de l'expreſſion.

Somme toute, de brillans tableaux & de beaux détails dans le genre de la poéſie deſcriptive, nombre de vers heureux, modèles de précifion & d'harmonie imitative, quelques obſervations neuves ou rajeunies par le mérite du ſtyle, la grandeur des images ou la

vérité de l'expreffion, mais en total Ouvrage médiocre, Poëme fans intérêt, fans mouvement, fans vie, & dont le plan & le but moral, fi réellement on peut lui fuppofer un but bien determiné, ne font rien moins que dignes d'éloges. Au milieu de tout cela, & prefque à chaque page, des defauts de raifonnement, des vices de langage, fur-tout des négligences telles qu'à peine y reconnoît-on quelquefois l'auteur d'un Poëme juftement eftimé & de la meilleure traduction en vers qui exifte dans notre langue; voila, à mon avis, l'idée qu'il faut fe faire de l'*Homme des Champs* de M. Delille. Ce n'eft pas celle qu'en ont donnée dans d'autres Journaux quelques-uns de fes confrères. Mais ces Poëtes entre eux! Faut-il les en croire quand ils fe jugent ainfi l'un l'autre? Ils connoiffent toutes les difficultés de l'art & par une convention tacite, fe traitent l'un l'autre avec une indulgence dont chacun d'eux fent le befoin pour lui-même. Bien plus: fe faifant de l'émotion une habitude & comme un inftrument de métier, ils parviennent tous à s'abufer eux-mêmes, & prennent pour une émotion réelle ce qui n'eft chez eux que le fruit d'une imagination complaifante & conftamment exaltée. Auffi, difons-le nettement, tel à leurs yeux peut être un vrai Poëte qui pour un lecteur plus difficile ne fera, s'il eft permis de parler ainfi, qu'un bon moule à vers. J'entends par-là un homme exercé, nourri de la lecture de nos grands modeles en poéfie, & parvenu à force de travail à rendre dans leur langage les fentimens & les idées que d'autres grands modèles lui auront fournis, mais qui, abandonné à lui-même, pourra ne conferver d'autre avantage qu'un excellent *faire*, la richeffe de l'expreffion, l'art d'harmonier les fons & les couleurs, peut-être auffi le bon choix des images & des ornemens. Le *moule* enfin fera bon, excellent, parfait, la *pâte* même de bonne efpèce & bien pêtrie; mais il lui manquera toujours & la confiftance pour être durable & le feu du ciel fi néceffaire pour l'animer.

PETITAIN.